

N° V.

SUR UNE DÉCOUVERTE RÉCEMMENT FAITE À KARNAK,
PAR M. AUG. MARIETTE.

J'ai pu, cet hiver, mener à bonne fin une entreprise dont j'avais conçu l'idée depuis longtemps. Autant que cela m'a été possible sans entrer dans des opérations trop considérables, j'ai déblayé tous les temples de Thèbes, j'en ai levé le plan, et sur chacun de ces plans j'ai marqué l'époque par une couleur différente. L'histoire de la construction de Thèbes saute ainsi en quelque sorte aux yeux, et il ne faut pas de longues recherches pour faire la part qui revient à chaque roi et à chaque dynastie dans l'édification de la plus illustre des capitales de l'Égypte.

C'est en étudiant ainsi Thèbes, pas à pas et la pioche en main, que je me suis trouvé à Karnak en présence d'un pylône dont on ne savait jusqu'alors la date qu'approximativement, enseveli qu'il était sous une véritable colline de décombres¹.

Je n'ai pas à rendre compte ici des travaux de déblayement auquel le pylône fut soumis, ni de la manière dont ces travaux ont été exécutés. Mais il n'est pas aussi indifférent d'annoncer que les résultats obtenus ont été dignes d'attention, et que les textes dont le déblayement du pylône a procuré la découverte dépassent en importance tout ce que je pouvais espérer.

¹ Ce pylône ne figure, avec ses véritables dimensions, ni dans le plan publié par les auteurs du grand ouvrage de la Commission française d'Égypte (*Descr. de l'Ég.* A, vol. III, pl. 16), ni dans le plan de M. Lepsius (*Denkm.* I, 73). Pococke en a plutôt soupçonné que reconnu l'existence (voyez *A description of the East and some other countries*, par Richard Pococke, Londres, 1743, t. I, page 93).

Tel est, en deux mots, l'histoire de la découverte que j'annonce à l'Académie et qui va faire l'objet des développements dans lesquels je lui demande la permission d'entrer.

On doit considérer le pylône dont il vient d'être question comme un monument élevé à la gloire de Thoutmès III. Thoutmès III avait fait de l'Égypte la première nation du monde. Il avait porté ses armes victorieuses en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie, dans le pays de Poun, dans le To-Nuter, dans l'Éthiopie, dans la Libye. En souvenir de ces conquêtes, Thoutmès III ordonna la construction à Thèbes d'un pylône qui, avec ses deux hautes tours, sa grande porte centrale et ses tableaux héroïques de bataille, peut être considéré comme un véritable arc de triomphe.

La décoration de ce pylône vaut la peine d'être étudiée. Thoutmès III y est quatre fois représenté dans des proportions colossales. De la main gauche, il saisit par les cheveux un groupe de captifs agenouillés. De la main droite, il lève le pesant cimenterre avec lequel il est censé leur trancher la tête. Devant lui, un Dieu se présente amenant, liés par les bras et par le cou, plusieurs centaines de personnages à longues barbes.

Tout l'intérêt de la découverte dont j'ai l'honneur d'entretenir l'Académie est dans ces personnages. On les prendrait, à première vue, pour des prisonniers de guerre amenés à Thèbes par Thoutmès III comme trophée de ses victoires. Mais un écusson attaché sur la poitrine de chacun d'eux montre qu'on a ainsi représenté tout à la fois les peuples vaincus par Thoutmès et les localités dont il s'était emparé. En somme, autant de personnages enchaînés par les bras et par le cou, autant de noms géographiques. Le déblayement du pylône est donc une opération qui a donné des résultats sur l'importance desquels j'appuie avec raison.

Le chiffre précis des noms géographiques que le pylône nous livre montre d'ailleurs qu'il n'y a rien d'exagéré dans

cette appréciation. Primitivement, les noms géographiques devaient être au nombre de plus de douze cents. Mais le pylône a souffert, et beaucoup de noms ont disparu, ou sont illisibles. D'un autre côté, en étudiant avec un peu de soin ces longues listes géographiques, on s'aperçoit, en premier lieu, qu'on a affaire à deux séries, l'une comprenant les peuples du nord, l'autre comprenant les peuples du sud: en second lieu, que chacune de ces deux séries est reproduite deux fois. L'éblouissement que fait naître tout d'abord la vue de cette innombrable liste de peuples vaincus cesse donc bientôt, et en définitive, en y mettant de l'ordre, on arrive à voir que nous possédons comme résultat général un total de 359 localités du nord, de 269 localités du midi, ce qui représente une somme de 628 noms géographiques. Tel est le bilan de la fortune nouvelle dont ces fouilles de Thèbes viennent d'enrichir la science. Peut-être, pour compléter ce bilan sans sortir de Karnak et du règne de Thoutmès, conviendrait-il d'ajouter à ces 628 noms les 230 noms que, il y a une douzaine d'années, j'ai découvert sur un autre pylône de Thèbes, que j'appellerai le petit pylône. Mais je vais avoir l'occasion de faire remarquer que cette liste n'est qu'une autre édition abrégée de la grande liste du pylône principal, et je n'ai par conséquent pas à m'en occuper ici.

J'ai essayé, dans ce premier et rapide inventaire, de donner une idée générale de la découverte qui vient d'être faite à Karnak. Je vais maintenant serrer d'un peu plus près la question et fournir successivement sur les deux listes des peuples du sud et des peuples du nord les renseignements que je crois propres à nous en faire comprendre la composition.

La première liste se rapporte aux pays du sud.

On vient de voir que nous en possédons trois exemplaires. Le premier, qui est le plus complet, occupe la face nord-ouest du pylône principal, et nous met entre les mains la

série complète des 269 noms annoncés tout à l'heure. Le second est gravé sur la face sud-est du même pylône; il compte 116 noms, qui sont les 116 premiers noms de la série précédente. Ces mêmes 116 noms, avec une seule omission que je signalerai bientôt, forment le troisième exemplaire, qui appartient au petit pylône. En d'autres termes, nous possédons deux listes des peuples du sud: une de 269 noms; une seconde de 116, cette dernière extraite de l'autre et reproduite deux fois.

La liste des peuples du sud, étudiée comparativement dans ses trois exemplaires, se décompose en quatre parties, qui sont :

1° *Kousch*, ou, comme l'appelle un de nos textes, *Kousch la mauvaise*. On ne se rendra bien compte de la portée des listes géographiques de Karnak que si l'on se rappelle qu'elles ont une origine historique, nullement ethnographique. Le rédacteur des listes n'a pas voulu, en effet, nous présenter un tableau général des localités comprises dans le pays de Kousch, mais nommer seulement celles de ces localités qui avaient été conquises par Thoutmès. On ne s'étonnera donc pas de voir que nous ne sortions ici ni de l'Éthiopie, ni de l'Afrique. La liste comprend 47 noms : le premier (n° 1) est *Adulis*; le dernier (n° 47) est *Pa-mu*, le fleuve. Quant aux 45 noms intermédiaires, on peut conjecturer, autant que le permet le petit nombre de ceux qu'on réussit à identifier, que nous avons ici pour centre le futur royaume d'Axum et que notre liste ne se meut pas dans un cercle beaucoup plus étendu que ce qui se rapporte dans l'inscription d'Adulis au continent africain. C'est ainsi que nous trouvons :

Axoum lui-même sous la forme *At-tjoum* (n° 45 de Karnak);

Atalmô sous la forme *Atalomaô* (n° 3);

Gabala sous la forme *Kouloubou* (n° 15);

Aoua sous la forme *Oua-oua* (n° 24);

Saminé sous la forme *Djououmen* (n° 35);

Anminé sous la forme *An-en-naâ* (n° 36).

Les *Gazi*, que Bruce appelle les *Agaazi*, s'y reconnaissent dans notre *Katja* (n° 21), qui pourrait être aussi l'*Avé-gada* du Tigré actuel. Les *An-bet* ou *Na-bet* (n° 37) sont peut-être les ancêtres des *Νουβάδοι*, connus par l'inscription du roi Silco. Les *Tangaites* de l'inscription d'Adulis sont les peuples du *Taka* de Karnak (n° 10); enfin on retrouvera dans les *Betjas* (n° 34) ces Bicharis qui occupent une si grande place dans l'histoire à l'époque romaine sous le nom de *Blemmyes*, et sous le nom de *Bedjas* à l'époque arabe.

En somme, l'étude comparée des 47 noms géographiques de Kousch ne mène pas à de grands résultats. On doit noter cependant comme un fait digne de remarque qu'à peu près tous les noms abyssiniens de l'inscription d'Adulis se retrouvent dans les listes de Thoutmès. A deux mille ans de distance, le conquérant axoumite se vante ainsi des mêmes victoires et s'empare des mêmes villes que le glorieux fondateur du pylône de Karnak.

2° *Le pays de Poun*. Avec la deuxième partie de la liste des contrées du sud, on arrive au pays de Poun. 40 noms sont cités, y compris Poun lui-même. M. Brugsch, qu'il faut toujours nommer quand il s'agit de géographie ancienne étudiée par les monuments hiéroglyphiques, regarde les habitants du pays de Poun comme des Kouschites et les place dans l'Yémen, opinion qui est aujourd'hui unanimement adoptée dans la science. Avec Kousch et Poun, nous aurions ainsi des Kouschites peuplant à la fois les deux rivages de la mer Rouge, ce qui est conforme à toutes les données reçues, puisque l'ethnographie de la Bible elle-même place des Kouschites à côté des enfants de Sem sur le sol de l'Arabie méridionale, et qu'à chaque pas nous voyons dans les géographes grecs l'Yémen et l'Abyssinie confondus. Mais cette opinion, si séduisante

qu'elle soit, devons-nous l'accepter comme définitive? Quand M. Brugsch écrivait sa *Géographie*, je n'avais pas encore trouvé les bas-reliefs historiques de Derr-el-Bahari, qui nous montrent des soldats égyptiens du temps des Thoutmès en exploration dans le pays de Poun. Les 40 noms géographiques du pylône de Karnak n'étaient pas non plus connus. Quel secours nouveau ces découvertes nous apportent-elles? Le pays de Poun de Derr-el-Bahari est par excellence le pays des parfums; on y trouve de l'or, de l'ébène; on en rapporte de grands singes cynocéphales, des panthères, des girafes.

Les habitants sont à peau basanée, au nez saillant, aux cheveux tantôt ondulés, tantôt roides et droits; parmi eux se rencontrent des individus qu'un texte cité par M. Brugsch appelle les *nègres de Poun*. Ce tableau convient peut-être à l'Yémen; mais ne conviendrait-il pas plutôt à la contrée africaine qui est comme le prolongement de l'Abyssinie, que Pline appelle *Barbarica regio* et qui se termine précisément par le *Promontoire des Aromates*. Ainsi on comprendrait comment le rédacteur de la liste a mis à la suite l'un de l'autre et sous la même rubrique *Kousch la mauvaise* et le *pays de Poun*; ainsi serait justifiée la présence de nègres au milieu d'une population qui n'appartient pas à cette race; ainsi pourrait apparaître parmi les animaux amenés du pays de Poun la girafe, qui est un ruminant exclusivement africain. Notons enfin que les listes de Karnak et les autorités classiques comme Artémidore, Ptolémée, Pline, l'auteur du *Périple de la mer Érythrée*, se rapprochent par plus de points de contact communs qu'au premier abord on ne serait tenté de le croire. Le nom principal de la contrée, *Avalites*, la ville des Avalites, l'*Ἀβαλίτης* de Ptolémée et du *Périple*, se retrouve en effet dans l'*Aouhal* des listes (n° 55); *Ammessou* (n° 50) est le *Djizireh-Mescha* des cartes. *Hebou* ou *Hobou* (n° 77) est certainement le *Κοβή ἐμπόριον* de Ptolémée et le *Hhabo* des modernes. On trouve au n° 67 de

Karnak un nom écrit *Ab*, avec le *veau* pour déterminatif phonétique. Mais je ne doute pas qu'il n'y ait ici une erreur de lapicide, et qu'à la place du *veau* il ne faille l'*éléphant*, qui se prononce également *Ab*. Or nous aurions ainsi dans le n° 67 de Karnak l'Ἐλέφας ὄρος d'Artémidore, l'Ἐλέφας ἀκρωτήριον du Périple et de Ptolémée. Enfin les deux Μούνδου, que Ptolémée place dans le voisinage l'un de l'autre, ont pour correspondants dans les listes les n° 57 et 58, qui se lisent *Memtou* et *Mboutou*. Il n'y a donc pas à hésiter, et je pense qu'en définitive nous possédons une somme suffisante d'arguments pour être autorisés à regarder le pays de Poun, non comme l'Yémen, mais comme la partie du continent africain qui s'étend du détroit de Bab-el-Mandeb au cap Guardafui. Ainsi s'établira l'accord entre les bas-reliefs de Derr-el-Bahari et la contrée à laquelle ils appartiennent. Nous y verrons, d'un côté, la *Thurifera* ou la *Cinnamomifera regio* des anciens et le cap des Aromates; mais nous y verrons, de l'autre, le pays d'où l'Égypte exporte des arbres à essences odoriférantes, où elle s'approvisionne de gomme, de résine et d'encens « comparable à la rosée divine. »

3° *La Libye*. C'est la troisième partie de la liste des pays du sud. Vingt-neuf noms sont cités. La Libye, dit Hérodote, était habitée par deux nations indigènes : au sud les Éthiopiens, au nord les Libyens. C'est sans doute à la région éthiopienne de la Libye que se rapporte la troisième partie de la liste de Karnak, placée, comme nous le voyons ici, à la suite de Kousch et de Poun. A la Libye du nord appartiendront les Maschouasch, les Kehaks et les autres peuples à peau blanche et au teint clair qui vivent sur les côtes de la Méditerranée. La Libye du sud sera le domaine des peuples qui possédaient les vingt-neuf localités conquises par Thoutmès. En quelle partie de l'Afrique ces vingt-neuf localités étaient-elles situées? Les cartes modernes pas plus que les écrivains de la tradition classique ne

nous fournissent malheureusement aucun indice qui nous le fasse reconnaître.

4° Quant à la quatrième partie de la liste des pays du sud, j'avoue que jusqu'à présent je n'y vois pas autre chose qu'une autre série de noms complètement nouveaux. Un des exemplaires des listes porte comme titre : *Réunion des nations du midi, des peuples de Nubie et de Khent-en-neser*. Cette quatrième partie est-elle une énumération de ces peuples, et, bien que nous n'y trouvions aucun des noms déjà connus de la Nubie, aurons-nous à suivre avec elle les bords du Nil supérieur? C'est ce que je ne saurais dire.

En résumé, des 269 noms géographiques qui forment l'ensemble de la partie des listes de Karnak comprise sous le titre de *Contrées du sud*, il en est 47 qui appartiennent à *Kousch la mauvaise* et à ce qu'on appelle l'Abyssinie, 40 qui nous transportent dans le *pays de Poun*, lequel est le pays des Somâl. 29 qui sont à la Libye éthiopienne, 153 qui peut-être représentent des parties inexplorées de la haute Nubie et du Soudan.

La liste des *pays du nord* a pour nous plus d'intérêt. Comme la liste des pays du sud, elle se présente en trois exemplaires qui varient peu. Nous venons de voir que la liste des pays du sud comprend quatre parties; deux parties seulement composent la liste des pays du nord.

La première partie forme un total de 119 noms géographiques, la seconde un total de 240, ce qui revient aux 359 noms géographiques des pays du nord que j'ai annoncés plus haut.

La première partie a pour titre général un texte qui, dans son édition la plus complète, doit être traduit ainsi : « Liste des pays du Haut-Ruten que S. M. a enfermés dans la ville de Mэгiddo la misérable, et dont S. M. a emmené les enfants comme captifs vivants à la forteresse de Souhen, à Thèbes, lors

de sa première expédition victorieuse, conformément à l'ordre de son père Ammon qui l'a guidé (le roi) dans les bons chemins.» Nous n'avons donc pas à hésiter sur l'époque des événements en souvenir desquels la liste dont nous nous occupons a été dressée : ces événements remontent au règne de Thoutmès III et à la première campagne de ce prince. Nous n'avons pas à hésiter non plus sur le nom de la contrée où nous allons nous trouver : cette contrée n'est peut-être pas le Haut-Ruten tout entier dont Thoutmès peut n'avoir occupé qu'une partie; mais elle lui appartient certainement.

Jusqu'ici la première série de la liste des pays du nord offre tout au moins l'avantage de la clarté; j'éprouve un certain plaisir à ajouter que la clarté n'est pas moins grande quand on cherche à retrouver le pays auquel le nom de Haut-Ruten s'applique. Un simple coup d'œil suffit en effet. Nous avons devant nous, exactement rappelés par leurs noms hiéroglyphiques, le lac Mérom, Damas, Mégiddo, Edrehi, Abila, Kana, Ashtaroth, Kinnéreth, Jaffa, Henganim, Migdol, Guérrar. Beyrouth est tout à fait au nord; Rehoboth est tout à fait au sud. Nous nous arrêtons à l'ouest aux rivages de la Méditerranée; à l'est nous franchissons de quelques pas seulement le Jourdain. Le doute n'est donc pas possible. Si ces limites ne sont pas exactement celles que le chapitre x de la *Genèse* assigne à la terre de Chanaan, on voit que tout au moins les 119 noms nous conduisent au centre même et au cœur de ce pays célèbre.

Ainsi, à l'avantage de se laisser facilement saisir comme époque, la liste des 119 peuples joint celui de se laisser facilement saisir comme détermination géographique. En définitive, ces 119 noms ne sont autre chose qu'un tableau synoptique de la Terre promise, deux cent soixante ans avant l'exode.

Maintenant dans quel ordre ces 119 noms sont-ils rangés, et d'abord y a-t-il un ordre: en d'autres termes, n'avons-nous à tirer de la liste des 119 noms qu'une série de noms géographiques rangés au hasard et plus ou moins aisément retrouvés dans le texte hébreu de la Bible? Lors de la découverte du premier exemplaire de la liste, faite il y a une douzaine d'années, M. de Rougé, sur ma demande, avait présenté à l'Académie le résumé de son travail sur ce précieux document. Mais la liste découverte il y a une douzaine d'années était à chaque instant coupée par des lacunes, puisque 39 noms lui manquaient, et M. de Rougé n'avait même pas tenté de trouver l'ordre dans lequel les 119 villes se présentent sur la muraille de Karnak. Aujourd'hui que les listes sont au complet et sans lacunes, cette intéressante confrontation est-elle possible? Je me hâte de répondre par l'affirmative.

En effet, si l'on pose sur la carte de la Palestine les 119 noms tels que les listes de Karnak nous les montrent, on s'aperçoit que ces noms sont géographiquement partagés en six groupes.

Kadesch et Mégiddo (n^{os} 1 et 2) appartiennent au premier groupe. Ceci est à proprement parler le titre ou l'enseigne de la liste. Quel que soit l'emplacement de la Kadesch ici mentionnée, c'est dans cette ville que les princes ligués contre l'Égypte se sont rassemblés. C'est à Mégiddo qu'eut lieu la bataille qui a décidé du sort de la campagne.

Le deuxième groupe comprend les numéros 3 à 11. Nous sommes ici dans le sud de la Palestine et nous embrassons une ligne circulaire dont Jérusalem (qui n'est cependant pas citée) pourrait être regardée comme le centre. Le tracé que nous avons sous les yeux montre que ce deuxième groupe commence avec *Haï* et *Gath* (n^{os} 3 et 4), passe par une localité inconnue que le texte égyptien nomme *Aïn-Schou* (n^o 5).

atteint *Beth-Tappuah* (n° 6), se trouve à *Ba-maï* et à *Kamata* (n°s 7 et 8) en présence de deux autres localités dont les correspondants ne sont pas sur les cartes, et se termine à *Jouta*, *Libna* et *Kiriat-Senseannah* (n°s 9, 10 et 11). Des neuf localités comprises dans le deuxième groupe, six noms sont donc connus, et il ne reste plus à trouver que *Aïn-Schou*, *Ba-maï* et *Kamata*, qu'il faut chercher au sud de la Palestine et dans un rayon qui ne s'éloigne pas trop de Gath, de Beth-Tappuah et de Jouta.

Le troisième nous transporte sans transition à Mérom, c'est-à-dire tout à fait au nord. Sept noms sont cités. Les cinq premiers sont : 12, *Maroma* (Mérom); 13, *Tameskou* (Damas); 14, *Atara* (Edrehi, Ἄδρα de Ptolémée); 15, *Aoubil* (Abila); 16, *Hamtu* (l'Hammath du lac Tibériade). Les deux derniers, *Akitua*, ou *Kaïtua* (n° 17), et *Schemana-ou* (n° 18) n'ont pas de correspondants dans la Bible. Mais tous deux se retrouvent dans des localités voisines, situées à peu de distance au sud de Damas. L'une est la *Kétibeh* des cartes modernes. Les mêmes cartes nous donnent l'autre sous la forme *Sunamin*, *Sulamén*, *Suneimenah*, nom dans lequel on reconnaît sans peine la *Schemana-ou* des textes hiéroglyphiques et la *Σαμουλίσ* de Ptolémée.

Le point de départ du quatrième groupe est Beyrouth et le bord de la mer. Le tracé devient cette fois plus compliqué, et il serait difficile de le suivre pas à pas sans entrer dans des détails qui me feraient sortir du cadre que je me suis tracé. De Beyrouth la ligne descend vers le sud, circule à travers les villes principales de la Galilée, et se termine au Jourdain. Elle touche d'abord Madon, Beten, Koun, Jeron, à l'occident du lac Tibériade. Elle passe ensuite à l'orient, s'arrête à Asch-taroth-Karnaïm, à Raphon, pour remonter de là au nord où elle rencontre Laïsch, l'ancien nom de Dan, et Hatzor. Un nouveau détour la ramène enfin une autre fois sur le territoire

qui sera plus tard occupé par les tribus d'Aser, de Zabulon et de Nephtali, et Kennereth, Schunem, Mischéal, Akzib, Tahanaq, Ibleham, Acco (Saint-Jean d'Acre), Kalamen qui l'avoisine, Beth-Schemès, sont successivement cités. Des trente-quatre villes dont se compose notre quatrième groupe, dix-huit trouvent ainsi leur identification. Quant aux villes que le même tracé atteint, et dont nous ne réussissons pas à reconnaître l'emplacement, ce sont : 21, *Sarona*. Il s'agit certainement de *Lascharon*, ville chananéenne, dont Josué mit le roi en fuite. Saint Jérôme dit : *Rex Saronis*. 22, *Toubi*. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce nom de la *Terre de Tob* et de la *Θαῦβα* de Ptolémée. Mais ce district est trop éloigné vers l'est pour que nous puissions songer à lui donner sa place ici. 24, *Aschna*. On connaît une *Asna* qui appartient à la tribu de Juda. Une autre *Aschnah* est indiquée par les cartes à quelques milles au nord de Jérusalem. Je ne crois pas que notre quatrième groupe s'étende jusqu'à ces contrées méridionales. 25, *Masakha*. L'*Onomasticon* cite *Massica*, *Masek*, *Masechana*, mais sans renseignements qui puissent nous guider sur l'emplacement de ces localités. 30, *Makuta*. C'est exactement l'orthographe de *Makéda*, la ville royale chananéenne, célèbre par la victoire de Josué. Mais *Makéda* est trop au sud, et puisque nous sommes ici, avec Aschtaroth-Karnaïm et Raphon, sur le territoire de Manassé, peut-être faudrait-il voir dans *Makuta* la forme égyptienne de la *Μαχώδ* ou de la *Μαχαθί*, citée par Eusèbe. 33, *Pahur*, localité sur laquelle je ne saurais fournir aucun renseignement. 35, *Schemana*, autre ville inconnue. 36, *Atamem*, peut-être *Adama*, de la tribu de Nephtali, citée par Josué avec Kinnéreth. 37, *Kasouna*, évidemment la *Kischion*, qui, lors du partage de la terre de Chanaan, échut à la tribu d'Issachar; mais on ne sait rien du site de cette ville. 41, *Kabasouna*, localité sans mention biblique certaine: *Kibzaïm* y correspondrait assez bien. 44, *Kentouarna*;

45, *Er-ta-arka*, noms tout à fait nouveaux. 46, *Aïna*; peut-être la *Nàiv*, célèbre par le miracle de Jésus-Christ. 48, *Ras-Kadesch*; 50, *Baar* ou *Baal*; 52, *Anuchertu*. Ce nom se trouve dans le catalogue des villes chananéennes sous la forme *Ana-charath*. Le renseignement fourni par le livre de Josué, qui place cette ville dans la tribu d'Issachar, n'est pas assez précis pour qu'*Anuchertu* figure à sa place sur notre carte. Dix-huit noms facilement reconnaissables, seize noms que nous ne savons exactement où placer, forment donc l'ensemble de notre quatrième groupe.

Le cinquième groupe nous fait traverser le Jourdain, où nous trouvons les deux *Ephron* sous la forme *Aper* (n° 53 et 54); *Heschbon*, nommée *Keschbou* par la liste de Karnak (n° 55); *Tasourot* ou *Atsourot*, qui est *Ataroth* (n° 56); *Aschouschkhen* ou *Schaouschken*, qui est *Sihon* (n° 58); *Rinama*, qui est *Beth-Nimra* (n° 59); *Jirdja*, qui est *Jahzer* (n° 60). Les localités encore inconnues à chercher sur la rive orientale du Jourdain et de la mer Morte sont : *Nebkou* (n° 57) et *Maa-khasa* (n° 61).

Le sixième groupe est au sud de la Palestine ce que le quatrième est au nord. Cette fois encore, c'est un port de mer qui est le point de départ. Le tracé commence en effet à Jaffa. Quarante-deux noms appartiennent à ce groupe. L'identification de vingt-deux d'entre eux est assurée. Ce sont : 62, *Ipou*, la ville de Joppé; 64, *Louten*, la ville de Lod; 65, *Aounâou*, la ville d'Ono; 67, *Souka*, qui correspond à Socho; 68, *Ihima*, qui correspond à Hijim; 69, *Kïbja*, *Kebjina*, qu'on retrouve dans Hésib; 70, *Kanatu*, les jardins, le Hen-ganim de la Bible; 71, *Makatal*, le Migdal des cartes; 76, *Hatita*, qui est Adida; 78, *Ichapil*, qui est Scaphir; 79, *Lakadja*, Tsiklag en vertu d'une de ces métathèses dont nos listes offrent des exemples si multipliés; 80, *Kérar*, dans lequel on reconnaît sans efforts le Guérar d'Abimelek; 81, *Harem-ur* ou *Har-ur*, Haroher;

83, *Numaana*, métathèse pour Maona, Maon; 85, *Maramaam*. On pourrait attribuer ce nom à Mérom, si cette localité n'était pas située beaucoup trop au nord. Peut-être s'agit-il de Mamré, ville effectivement très-ancienne de la Judée. 86, *Ain*, ou *Aïn*, la Hajin située aux environs de Rehoboth; 87, *Rehbon*; 89, *Hikluhim*; 94, *Mukarput*; 95, *Aaina*; 96, *Kerema*; 100, *Jaritou*, qui sont Rehoboth, Higlon, Beth-Markaboth, Hanau, Beth-Kerem, Jatira. Les vingt noms à chercher dans le sud de la Palestine sont : 63, *Kentu*; 66, *Apuken* (Aphék), non loin de la mer. 72, *Apten*; 73, *Scheptouna*; 74, *Tiaï*; 75, *Naon*; 77, *Har*; 82, *Rebaou*, dans la région dont Migdol et Guérar sont le centre; 84, *Namana*; 88, *Akara*; 90, *Aoubal*; 91, *Aoutara*; 92, *Aoubal* (une autre Avila); 93, *Kentota*, entre Rehoboth, Higlon et Beth-Markaboth; 97, *Batiâ*; 98, *Tapounna*; 99, une troisième *Abila*; 101, *Har-Kar*; 102, *Iakebar*; 103, *Kapouta*, autour de Juttira.

Avec le septième et dernier groupe, nous partons du nord et pour la première fois nous traversons la Samarie, mais en côtoyant la rive occidentale du Jourdain. Seize villes sont nommées, qui sont : 104, *Kesultoth* (*Katjuta*); 105, *Rahbith* (*Rabatu*); 107, *Beth-Hinuk* (*Aamouk*); 108, *Tsartan* (*Surota*); 109, *Beeroth* (*Baarota*); 110, *Schilô* (*Beth-Schir*); 111, *Beth-anoth* (*Bet-anta*); 113, *Hen-ganim* (*Aïn-Hanaou*); 114, *Guibba* (*Kabaou*); 115, *Thilla* (*Tjerer*); 116, *Ziph* (*Tjasta*); 117, *Berakhah* (*Berakna*); 119, *Akmes* (*Mischmas*), toutes identifiées; et 106, *Makrotu*; 112, *Kharkatu*; 118, *Houm*... , pour lesquels il faut chercher dans la topographie de la Judée un correspondant.

Telle est la liste des 119 noms de la première partie des pays du nord. J'en ai retrouvé et placé sur la carte 75. Il en reste, par conséquent, 44 sur lesquels toutes les hypothèses sont permises. Certes, ce dernier chiffre est encore très-élevé. Mais nous devons penser que la liste de Karnak, dressée et

arrangée comme elle l'est, nous offre des ressources qui doivent nous aider à diminuer de jour en jour nos non-valeurs. On trouve, en effet, dans cette liste des éléments de précision et de mutuelle confrontation avec lesquels il est impossible de ne pas compter. Telle ville dont autrement nous ne soupçonnerions même pas la place, nous savons par notre liste, non-seulement s'il faut la mettre au sud ou au nord de la Palestine, à l'orient ou à l'occident du Jourdain, mais s'il faut l'attribuer au voisinage de telle ou telle autre localité déjà connue. La liste des peuples du nord de Karnak devient ainsi une sorte de dictionnaire géographique, où l'on ne cherchera pas les noms dans leur ordre alphabétique, mais où l'ordre géographique paraît avoir été rigoureusement observé. De là son importance exceptionnelle, qui s'accroît en raison directe des services qu'elle peut rendre à l'étude de la géographie biblique.

Une dernière question reste à résoudre. Pourquoi ces sept coupures et dans quel intention les a-t-on faites? Avant la conquête de Josué, la terre de Chanaan était divisée en un certain nombre de petites principautés, et les annales de Thoutmès, qui nous montrent les peuples alliés contre l'Égypte depuis Elusa « jusqu'aux extrémités du monde, » loin de contredire cette donnée, la confirment. Les six coupures (je mets de côté Kadesch et Mègiddo) représenteraient-elles six des États confédérés? Aurions-nous ici quelque chose comme le Jéboussi, l'Amori, le Guirgaschi, le Hivi, l'Arki, le Sini? Mais si cette hypothèse était admise, il faudrait expliquer pourquoi les lignes de notre tracé se pénètrent, et donnent ainsi deux maîtres à la fois au même pays. Ce n'est donc pas à un motif géographique que le rédacteur de la liste a obéi en pratiquant les six coupures. Ce motif serait-il plutôt historique? Il n'y avait pas longtemps que la fameuse régente, sœur des Thoutmès, était morte, et Thoutmès III était seul sur le trône. A

ce moment divers peuples, qui occupent l'Asie occidentale, se liguent contre l'Égypte. Thouthmès marche contre eux et les bat à Mègiddo, où toutes leurs forces étaient réunies. Là s'arrête la partie historique des Annales gravées sur les murailles du sanctuaire. Mais les listes gravées sur le pylône semblent nous permettre d'aller au delà. Il fallait satisfaire à la volonté d'Ammon et ramener à Thèbes des prisonniers pour être immolés devant le dieu. En style moins poétique, il fallait faire produire à la victoire de Mègiddo tous ses fruits et occuper toutes les places de la confédération. L'ordre dans lequel ces places ont été successivement prises est-il l'ordre dans lequel elles sont rangées sur le pylône de Karnak? Dans cette hypothèse, six corps d'armée, ou six détachements auraient été employés à ces diverses expéditions? Le premier rayonna autour de Jérusalem, sans cependant entrer dans la ville sainte. Le second partit du lac Mérom et s'empara de toutes les villes situées aux environs, jusqu'à Damas. Sans qu'il soit nécessaire de supposer que les flottes égyptiennes vinrent aborder à Beyrout et à Jaffa, on peut montrer le troisième et le cinquième corps d'armée faisant de ces deux villes leur base d'opération, et visitant le nord et le sud de la Palestine. Le quatrième corps franchit le Jourdain, et s'étend sur la rive gauche de ce fleuve et les bords orientaux de la mer Morte. Le sixième corps enfin complète l'œuvre et relie le nord au sud par une marche qui lui fait côtoyer la rive droite du Jourdain. Les listes du pylône de Karnak seraient ainsi la continuation des récits historiques du sanctuaire, puisqu'on en déduirait la marche de l'armée de Thouthmès après la victoire de Mègiddo. Les confédérés sont en fuite, leurs chefs probablement prisonniers ou tués. Thouthmès s'empare successivement de leurs villes. La Galilée au nord, la Judée au sud sont la proie du vainqueur. Cependant, chose remarquable, l'armée égyptienne ne pénètre pas dans la Samarie, et nous ne la voyons en aucune circonstance

franchir la chaîne de montagnes qui sert de contre-fort au bord occidental de la mer Morte. Mais cette interprétation historique de la liste des 119 peuples s'appuie-t-elle sur une base assez solide pour que nous puissions l'adopter comme définitive? Je ne saurais le dire; en tous cas, ce qui est certain, c'est qu'après avoir placé en tête Kadesch et Mègiddo comme une sorte de titre du document qu'il allait produire, le rédacteur de la liste a reçu de six mains six listes différentes qu'il a mises bout à bout pour en former le précieux ensemble que je viens d'essayer de faire connaître à l'Académie.

C'est aux 119 noms de la première partie de la liste des peuples du nord que nous devons ces résultats aussi importants qu'imprévus. Que vont nous dire maintenant les 240 autres noms qui composent la deuxième partie? Nous n'avons qu'un seul exemplaire de cette deuxième partie, et par la place qu'il occupe on peut le considérer comme ajouté après coup à la liste des 119 villes. Nous ne sommes donc plus limités par le titre général du document qui nous oblige à ne sortir, ni du Haut-Ruten, ni de la première campagne de Thoutmès. Mais où allons-nous? La première campagne de Thoutmès, entreprise en l'an 22 de son règne, a été suivie de treize autres campagnes qui nous font arriver jusqu'à l'an 40. Est-ce à une de ces campagnes que se rapporte la liste des 240 villes? Rien ne s'y oppose. La liste fait quelques retours dans la terre de Chanaan, mais, en général, on se trouve plutôt en présence de noms propres araméens, et des synonymies s'établissent assez fréquemment entre les noms de la liste et ceux que les inscriptions cunéiformes ont fait retrouver. Voilà ce qu'à première vue la liste des 240 noms nous révèle, et rien ne prouve que quand la liste sera publiée et suffisamment étudiée, nous n'y recueillerons pas une ample moisson de faits nouveaux à ajouter à ceux que la liste des 119 peuples nous a déjà révélés.

En résumé, si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur les résultats dont la découverte de Karnak vient d'enrichir le domaine de la science, nous voyons que plus de 600 noms géographiques, remontant à l'époque de Thoutmès III, sont maintenant en notre possession; que ces 600 noms se partagent en deux listes, et que ces deux listes comprennent une énumération de localités appartenant au sud et au nord de l'Égypte; que les villes du sud nous font passer de l'Abyssinie à la terre des Avalites, pour nous conduire de là en Libye et dans les régions du haut Nil; qu'avec les villes du nord nous visitons le futur théâtre des exploits de Josué pour pénétrer dans des contrées asiatiques que l'état de nos études ne nous permet pas encore d'identifier, mais où sans aucun doute plus d'une conquête nouvelle nous attend.

L'Académie applaudira sans doute avec empressement à cette entrée en scène de documents scientifiques aussi nouveaux qu'intéressants. Quelque périple inconnu signé de l'un des grands noms de la géographie ancienne nous serait rendu, que l'on ne devrait pas plus s'en réjouir que de la découverte des listes de Karnak, qui sont d'origine royale, et qui remontent sans altération de copiste jusqu'au xvii^e siècle avant notre ère. A ce titre, S. A. le vice-roi, sans l'aide duquel les fouilles de Karnak n'auraient pu être entreprises, a droit à toute la gratitude des amis de la science. Pour moi, loin d'épuiser le sujet, je me suis donné pour tâche de ne pas dépasser les limites d'une simple annonce un peu détaillée. Comme Moïse, je me suis placé sur la montagne, et j'ai montré de loin à l'Académie la Terre promise. Mais je n'y suis point entré.

AUG. MARIETTE.